

Titre de la communication du 13 mai 2011 à l'INHA sur le thème de la culture des commanditaires :

Manifeste théologique ou glorification impériale ? Enquête sur le commanditaire d'un Livre de Job byzantin du XIV^e siècle à travers ses illustrations (le Parisinus graecus 135 de la Bibliothèque nationale de France)



Folios 5v et 6 du Grec 135 de la BnF

« Ἄνθρωπος τις ἦν / ἐν χώρᾳ τῇ Αὐσίτιδι, / ᾧ ὄνομα Ἰωβ » (folio 5v du Grec 135)

« καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος / ἀληθινός, ἀμεμπτός, / δίκαιος, θεοσεβής, / ἀπεχόμενος

« ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. » (folio 6 du Grec 135)

« Il y avait un homme / Dans le pays d'Ausitis / Dont le nom était Job.

« Et cet homme était / sincère, irréprochable, / juste, pieux, / éloigné de toute chose mauvaise. »

En avant-propos, voici la présentation de Job, le personnage central du livre qui porte son nom. Le début du texte (chapitre 1, verset 1) apparaît d'abord dans le grec de la Septante puis dans ma propre traduction, tirée de la transcription du texte copié sur le manuscrit qui nous occupera pour cette communication, le *Parisinus Graecus* 135 de la Bibliothèque nationale de France (en abrégé : Grec 135)¹.

1 Les illustrations du Grec 135 sont toutes disponibles en couleur sur le site de la BnF : <http://mandragore.bnf.fr/jsp/rechercheExperte.jsp>

Dès le début du texte, Job est décrit comme un homme sincère, littéralement « dans le vrai », « sans reproche » c'est-à-dire parfait, juste, adjectif qui lui donnera son surnom (*ὁ δίκαιος Ιωβ*), pieux, littéralement « tourné vers Dieu », et éloigné de toute chose mauvaise, donc « éloigné du Mal ».

Job a peut-être eu une existence historique ; en tout cas l'histoire de ce personnage a pris une forme littéraire écrite entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère, dans une langue hébraïque teintée d'araméen². Il y eut plusieurs traductions de ce texte en grec dont la plus connue, celle dite des Septante, fut réalisée par 70 érudits à partir du III^e siècle avant notre ère³. Cette traduction générale des Livres de l'Ancien Testament, auquel est rattaché le Livre de Job sous l'appellation « Livre de Sagesse », est restée l'unique référence du monde byzantin pendant tout le Moyen âge. Or en Occident, à partir du IV^e siècle, une autre tradition textuelle s'impose : il s'agit de la Vulgate, la Bible en latin traduite par saint Jérôme, qui retourne aux textes hébreux pour rester au plus près des origines textuelles de la Bible. Il existait donc en parallèle deux traditions de texte différentes dont les divergences sont importantes. Malheureusement la Septante n'a jamais été traduite en français ; or quel est l'intérêt pour un chercheur francophone de passer par une traduction en langue étrangère pour comprendre un texte grec qui est lui-même déjà une traduction ? À l'heure actuelle, un chantier de traduction de la Septante en français a été lancé par Marguerite Harl aux éditions du Cerf⁴ ; le travail est colossal, très fouillé, mais le Livre de Job n'est pas encore inscrit au programme.

Après avoir présenté le personnage et le texte, évoquons maintenant l'importance du Livre de Job aussi bien dans le monde occidental que dans le monde byzantin. Le texte a fait l'objet de nombreux commentaires, dont ceux de Grégoire le Grand (*Moralia in Job*⁵) et de Thomas d'Aquin (*Expositio super Iob ad litteram*⁶) en Occident et celui de Jean Chrysostome⁷ en Orient. Au VI^e siècle de notre ère, Olympiodore le Jeune, philosophe qui vécut à Alexandrie, a compilé tous les textes grecs évoquant Job en y ajoutant ses propres commentaires et a créé ce qu'on appelle une « chaîne » : les citations, précédées du nom de l'auteur à qui elles sont empruntées, apparaissent selon l'ordre même des versets bibliques et constituent ainsi des maillons qui s'enchaînent du début à la fin du texte commenté.

2 Article « Job » dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Abbaye de Maredsous 1987.

3 M. Harl, G. Dorival, O. Munnich, *La Bible grecque des Septante. Du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris 1988.

4 http://www.editionsducerf.fr/html/index/collection.asp?n_col_cerf=239&id_theme=1&id_cat=255

5 Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, Paris 1989 (3^e édition revue et corrigée dans la collection *Sources chrétiennes*).

6 Saint Thomas d'Aquin, *Job, un homme de notre temps*, traduction de l'*Expositio super Iob ad litteram* par J. Kreit, Paris 1980.

7 Jean Chrysostome, *Commentaire sur Job*, t. 1 et 2, introduction, texte critique et notes par Henri Sorlin avec la collaboration de Louis Neyrand, Paris 1988.

Cette chaîne aurait été reprise en partie à la fin du XI^e siècle par un certain Nicétas qui a enseigné la théologie à Constantinople⁸, mais il n'a réintroduit que peu de textes nouveaux. De nombreux exemplaires sont encore conservés aujourd'hui, témoins d'une tradition purement byzantine⁹.

Parmi ces exemplaires de Livres de Job, seuls quinze sont illustrés. Les plus anciens remontent aux VIII^e-IX^e siècles et contiennent un cycle court (30 à 60 miniatures) tandis que les autres datent essentiellement des XII^e-XIII^e siècles et contiennent des cycles longs (de 150 à 230 miniatures pour la plupart)¹⁰. Le Grec 135 est un manuscrit à cycle long qui comporte 198 illustrations. Il mesure 37,8 cm de haut sur 28 cm de large et est constitué de 247 folios en papier italien. Un colophon au folio 247 verso indique le nom du scribe et la date mais cette dernière est malheureusement incomplète à cause d'une tâche d'eau qui a effacé une partie du texte du colophon. Ne sont mentionnés ni le lieu de production, ni le commanditaire, le destinataire ou le peintre.

Si l'on examine l'illustration d'ouverture du texte au folio 5v du Grec 135, on voit tout de suite pourquoi ce Livre de Job, qui appartient pourtant sans conteste à la lignée byzantine, est toujours mis à part de la production : le style n'est pas byzantin. Les images n'ont pas de cadre, ni de fond doré ou coloré ; la technique employée est celle du dessin ; certains éléments iconographiques font clairement référence à l'Occident, comme la couronne à fleurons de Job. Et pourtant, d'autres détails iconographiques montrent une proximité byzantine flagrante : la coupole de la structure qui surmonte Job ou les trois rideaux qui flottent au vent et qui habillent chaque bâtiment de la scène. Pour finir la description de cette image en rapport avec le texte qu'elle illustre (chapitre 1, verset 1), nous soulignons la redondance picturale de la désignation de Job, présenté en roi, assis sur un trône, sous un dais à coupole qui marque un lien de transcendance divine : non seulement il se touche la poitrine pour se désigner lui-même mais un autre personnage le désigne, selon le rôle d'un narrateur ou d'un admoniteur. Cette double présentation de Job est unique au sein du corpus de Livres de Job illustrés : la plupart du temps, il est accompagné de sa femme et fait le geste de bénédiction. Dans ce cas présent, seul sans sa femme et sans auréole, il est vraiment présenté comme un roi, ce qui n'est pas mentionné dans le texte : dès la première image apparaît ainsi le ton du discours des illustrations, qui accompagnent pourtant le texte de manière toujours très littérale.

8 G. Dorival, « Des commentaires de l'Écriture aux chaînes », *Le monde grec ancien et la Bible*, C. Mondésert (dir.), Paris 1984, p. 376.

9 U. et D. Hagedorn, *Die älteren griechischen Katenen zum Buch Hiob*, vol. 1, Berlin-New York 1994, p. 133-137.

10 M. Bernabò, *Le miniature per i manoscritti greci del Libro di Giobbe*, Florence 2004.

La question du commanditaire se pose donc à nouveau ici, ainsi que l'origine du peintre qui a effectué les miniatures. Pour mener l'enquête, nous nous appuierons dans un premier temps sur les renseignements incomplets du colophon et dans un deuxième temps sur le choix des illustrations, celles dites « traditionnelles », car on les retrouve dans d'autres Livres de Job malgré certaines innovations stylistiques et iconographiques, et les illustrations « inédites » créées spécialement pour le Grec 135.

1) L'étude du colophon et le choix du texte de Job

a) Le colophon du Grec 135 (folio 247v)



Folio 247v du Grec 135 de la BnF

Le nom du scribe, Manuel Tzykandylès, marque un point important dans l'enquête, car il est bien connu¹¹. On a conservé une quarantaine de manuscrits qu'il aurait copiés intégralement ou en partie¹². Sa main est facilement identifiable et pour le Grec 135, il est certain que Manuel Tzykandylès a copié lui-même le texte de Job ainsi que les commentaires. En revanche, c'est le seul manuscrit enluminé de toute sa production ; il semble donc difficile de lui attribuer la paternité des images, contrairement à l'opinion de certains chercheurs¹³.

¹¹ *Prosopographisches Lexikon Palaiologenzeit* 11, n°28 129.

¹² B. Mondrain, « L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes », *Gregorio Palamas e oltre, Studi e documenti sulle controversie teologiche del XIV secolo bizantino*, a cura di A. Rigo, Florence 2004, p. 250.

¹³ Notamment H. Belting et K. Wessel : voir J. M. Andrews, *Imagery in the Aftermath of the Crusades*, Los Angeles 2002, p 46-48.

Le rôle du scribe n'est pas seulement de copier servilement un manuscrit : le scribe est aussi un auteur¹⁴, à sa manière, car parfois, pour copier un texte, il a besoin de collationner plusieurs exemplaires antérieurs qu'il doit relire et corriger puis mettre en page ; c'est un métier d'érudit, pas seulement un art de manier la plume¹⁵.

Selon John Lowden, connaître le nom du scribe permet bien souvent de remonter jusqu'au commanditaire et vice versa¹⁶ : en ce qui concerne Manuel Tzykandylès, on sait qu'il a travaillé pour un grand nombre de commanditaires, mais son nom est toujours associé à celui d'un personnage très important dans le monde byzantin du ^{xiv}^e siècle, l'empereur Jean ^{vi} Cantacuzène, qui a longtemps dominé la scène politique même après son abdication en 1354 et le choix de son nouveau statut de moine¹⁷.

Avant de reparler de cet homme pour lequel Manuel Tzykandylès a copié beaucoup de manuscrits, revenons au colophon pour évoquer la date incomplète. En soi, que le manuscrit ait été copié en septembre 1361 ou en août 1362 n'a pas une grande importance¹⁸; mais dans le cas du Grec 135, cela permettrait de connaître le lieu de production du manuscrit. En effet, le colophon d'un autre manuscrit copié par Manuel Tzykandylès indique que la copie a été achevée le 7 avril 1362 à Mistra (il s'agit d'un exemplaire des *Vies parallèles* de Plutarque commandé par Démétrios Cassandrenos, un fidèle de Jean ^{vi} Cantacuzène). Or, il faut compter quelques mois pour la copie d'un manuscrit de cette importance, ce qui situerait la réalisation du livre vers Noël 1361, voire l'automne 1361, l'époque où Manuel Tzykandylès se tenait sans doute encore à Constantinople. La tradition bibliographique du Grec 135 le classe d'office à Mistra, où règne le fils de Jean ^{vi} Cantacuzène ; mais un article récent le replace volontiers à Constantinople¹⁹. Dans les deux cas, ce sont des villes cosmopolites, ce qui expliquerait l'existence d'un peintre capable de reproduire un exemplaire byzantin mais avec des détails se référant à l'Occident.

Les données du colophon sont certes très importantes mais n'indiquent pas le nom du commanditaire ou du destinataire, ni celui du peintre ; il faut maintenant se tourner vers le texte pour comprendre les motivations du commanditaire.

14 L. Canfora, *Il copista come autore*, Palerme 2002.

15 G. Cavallo, *Lire à Byzance*, Paris 2006.

16 Catalogue d'exposition : *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, New York 2004, p. 258.

17 B. Mondrain, « L'ancien empereur Jean ^{vi} Cantacuzène et ses copistes », *Gregorio Palamas e oltre, Studi e documenti sulle controversie teologiche del ^{xiv} secolo bizantino*, a cura di A. Rigo, Florence 2004, p. 249-298.

18 Transcription et traduction par C. Alcalay, « Le *Parisinus graecus* 135 : un hommage à Jean Cantacuzène ? Étude historique d'un Livre de Job du ^{xiv}^e siècle », *Byzantion*, t. LXXVIII (2008), n. 8 p. 406.

19 R. Etzeoglou : ΕΤΖΕΟΓΛΟΥ, Ροδονική, «Εγγραφή εν τῷ Μυζήθρα. Βιβλιογραφικές δραστηριότητες στον Μυστρα κατά τον 13^ο και τον 14^ο αιώνα», *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, Περίοδος Δ', τόμος ΚΣΤ', Athènes 2005, p. 181-192.

b) Le choix d'un livre de Job illustré au XIV^e siècle.

Le Grec 135 est le seul Livre de Job conservé daté du XIV^e siècle ; il est donc difficile de faire des comparaisons mais on en conclut que la tradition des Livres de Job illustrés était passée de mode à cette époque-là. Alors pourquoi ce choix ?

L'explication réside dans l'histoire de Job ; c'est le personnage de Job qui attire l'attention du commanditaire ; tout se concentre sur le personnage du folio 5v. Job se situe au cœur de l'image et sa tête se trouve au centre de la page si on trace des diagonales imaginaires. Le commanditaire s'intéresse donc à Job et à son histoire. Job est l'incarnation de ce que l'on appelle le « Juste souffrant » : il est mis à l'épreuve dans sa foi par le Diable et ce, avec la permission de Dieu.

Deux hypothèses se présentent : soit le commanditaire s'identifie à Job en personne parce qu'il a traversé de nombreuses épreuves et que sa foi est restée intacte, soit il associe l'un de ses proches à Job et lui offre le manuscrit ou bien le garde pour lui. Et il ne se contente pas du texte seul, il souhaite également y insérer des illustrations.

2) L'étude des illustrations

a) Les illustrations dites traditionnelles



Folios 18v et 19 du Grec 135 de la BnF

Ces deux images sont extraites du prologue : au folio 18v, les enfants de Job se réunissent chez leur frère aîné pour boire tous ensemble tandis qu'au folio 19, un messenger annonce à Job son premier malheur, représenté à côté de lui. Les deux images se font face et marquent un contraste entre la joie

et la quiétude à gauche et le vol et le meurtre à droite. Le lien entre les deux scènes est incarné par Job assis de face devant son château. La scène du folio 18v est très conviviale, les personnages sont en grande conversation, les trois sœurs sont du même côté de la table tandis que les frères sont répartis tout autour, ceux du premier plan étant assis de dos sur des tabourets à trois pieds (ce qui est une innovation iconographique). Le détail qui rend la scène très humaine est le chien assis qui attend son os ; on ne retrouve sa présence dans aucun autre Livre de Job illustré, ni dans aucun manuscrit d'ailleurs.

À la convivialité de la scène fait pendant la violence de l'autre, située en face sur le folio 19. Le premier malheur de Job se déroule sur deux registres : en bas, les pillards s'en prennent aux bœufs et tuent le serviteur qui s'en occupait ; ils sont tous armés et coiffés différemment, comme leurs compagnons du registre supérieur qui s'emparent des ânesses et tuent les serviteurs. La violence de la scène est allégée par un détail humoristique : le lapin qui se cache derrière une touffe d'herbe à droite et qui fait le lien entre les deux registres de la représentation du malheur.

À titre de comparaison, voici les deux mêmes scènes dans un autre Livre de Job illustré, le Vaticanus 749 du IX^e siècle²⁰ :



Folios 16v et 17v du Vaticanus 749 (Vatican)

Au folio 16v, les enfants de Job sont réunis pour festoyer autour d'une table en demi-cercle ; l'architecture est réduite au minimum et l'image est encadrée par deux colonnes surmontées d'un linteau ou d'une architrave sur laquelle est enroulé un rideau. De nombreux domestiques s'affairent autour de la table mais le chien est absent de la scène. Au folio 17v, seul le premier malheur est représenté ; Job n'est pas associé à la scène comme c'est le cas pour la plupart des Livres de Job

²⁰ Les illustrations proviennent de l'ouvrage de S. Papadaki-Oekland, *Byzantine Illuminated Manuscripts of the Book of Job. A Preliminary Study of the Miniature Illustrations, its Origin and Development*, Athènes 2009, p. 88 et p. 94.

excepté le Grec 135 et le Grec 134 de la Bibliothèque nationale de France. L'image est conçue sur deux registres en boustrophédon (l'adéquation est parfaite entre le mot « boustrophédon » et l'image des bœufs « qui tournent d'un sillon à l'autre » !) : en haut à gauche arrivent les pillards armés, qui tranchent la tête des serviteurs s'occupant des bœufs situés en haut à droite puis en bas à droite, sur le registre inférieur qui montre les bœufs en parallèle, tournés vers la droite comme ceux du registre supérieur ; les ânesses volées se situent en bas à gauche de l'image et se dirigent vers la gauche. Deux d'entre elles tournent la tête en arrière et créent ainsi le lien entre les scènes qui se suivent.

Il n'y a aucun point commun stylistique entre le Grec 135 et le Vaticanus 749 mais l'idée de convivialité chez les enfants de Job et de violence parmi les pillards demeure intacte. La différence fondamentale qui existe cependant entre le Grec 135 et le Vaticanus 749, ainsi que les autres Livres de Job illustrés, réside dans les petites touches d'humour incarnées par le chien du folio 18v et le lapin du folio 19 : tout en humanisant les images, ils allègent un texte lourd de souffrance et témoignent d'un vrai défi de la part du peintre ou du commanditaire, qui ose introduire le rire dans des scènes tragiques et dans une histoire triste faite de douleur et d'épreuves physiques comme morales. Cette façon d'illustrer le texte transforme l'esprit de ce Livre de Job, ce qui n'est pas dans les habitudes byzantines : peut-on en attribuer pour autant une origine ethnique occidentale au peintre ou au commanditaire ?

b) Les illustrations inédites

Selon les tables de correspondance établies par Stella Papadaki-Oekland entre les illustrations des Livres de Job et le texte²¹, 37 illustrations auraient été créées spécialement pour le Grec 135, ce qui correspond à un peu moins de 20 %, pas tout à fait 1/5^e : il s'agit donc d'un nombre important d'images inédites. Le thème de ces illustrations est très souvent la violence ou la mort, sous forme de pillage, de destruction, de famine ou de violation des lois aux dépens des faibles. Ces représentations concernent la violence humaine en général et un désir de mort émis par Job.

Comme les scènes de massacre restent dans l'esprit du premier malheur de Job au folio 19, nous avons choisi deux images qui se font face et qui illustrent le désespoir de Job : les folios 50v et 51 qui correspondent aux versets 20-23 du chapitre 3 :

« Pourquoi en effet la lumière est-elle donnée / À ceux qui sont dans l'amertume / Et pourquoi la vie est-elle donnée aux âmes douloureuses ? » (folio 50v)

« Ceux qui désirent la mort / Sans la rencontrer, / Comme s'ils déterraient des trésors, / Deviennent très joyeux / S'ils l'obtiennent. » (folio 51 haut)

21 *id.* en fin de volume.

« La mort est un repos pour l'homme : / Dieu l'enferme auprès de lui. » (folio 51 bas)



Folios 50v et 51 du Grec 135 de la BnF

Les deux illustrations sont situées en bas de page de manière symétrique et le peintre a utilisé tout l'espace à chaque fois. Les images sont littérales : au folio 50v, trois hommes assis dans une posture d'affliction se tournent vers le grand flambeau blanc torsadé d'où émanent les flammes qui donnent la lumière, tandis que la Vie personnifiée entièrement vêtue de rouge et entourée d'une mandorle rouge dentelée se dirige vers les « âmes douloureuses » groupées sous terre, trois d'entre elles étant de chair et d'os, les autres apparaissant sous forme de squelette. Au folio 51 un autre squelette dont les entrailles apparaissent est représenté allongé dans un cercueil sans couvercle, ce qui est une nouveauté à Byzance mais évoque certaines illustrations occidentales d'époque issues de l'iconographie des gisants, des transis ou bien des fresques comme celles du Campo Santo de Pise où est peint le *Triomphe de la Mort* ; en revanche, les entrailles n'y sont pas représentées, même pour des œuvres plus tardives telles que le transi représentant Guillaume de Harcigny mort en 1393 (conservé au musée archéologique de Laon) : le Grec 135 offre donc une iconographie novatrice pour son époque.

La thématique de mort et de violence qui accompagne les illustrations inédites traduit certainement l'état d'esprit du commanditaire qui a visiblement souffert et a vécu des épreuves douloureuses comme la guerre, la famine, la pauvreté, la maladie - autant de traits qui caractérisent le *xiv^e* siècle byzantin.

3) Glorification impériale ou manifeste théologique ?

Les guerres civiles, les problèmes de succession impériale, les attaques turques qui réduisent le domaine byzantin, la peste, dont celle de 1348 qui marque le début du règne de Jean VI Cantacuzène, et les querelles théologiques concernant la doctrine de l'hésychasme, reconnue au concile de Constantinople en 1351 présidé par... Jean VI Cantacuzène, sont autant d'éléments qui font du XIV^e siècle un siècle agité²². Se pose également le problème de l'Union des Églises catholique et orthodoxe, qui se réuniraient en vue de lutter contre l'islam. Les interactions entre les questions politiques et théologiques se traduiraient sans peine par la réalisation d'un manuscrit mettant en scène un personnage qui a rencontré à son époque tous ces malheurs tout en gardant une foi inconditionnelle en Dieu, c'est-à-dire Job.

a) Jean VI Cantacuzène et le Grec 135

De nombreuses allusions ont été faites à Jean VI Cantacuzène au cours de cette communication, à commencer par son lien connu avec le scribe du Grec 135, Manuel Tzykandylès : il lui a en effet commandé beaucoup de livres au contenu varié²³, ce qui montre son goût pour la lecture et son éclectisme intellectuel. Tzykandylès a également copié les textes écrits par Jean VI lui-même, ce qui prouve combien leur collaboration devait être étroite. De plus, Jean VI reste l'une des figures les plus marquantes du XIV^e siècle²⁴ : c'est un homme politique de grande envergure qui a traversé les épreuves du siècle - il a perdu son fils cadet lors d'une épidémie de peste - ; c'est un homme de foi qui ne s'est pas converti au catholicisme, malgré l'intérêt qu'il porte à l'Union des Églises, et qui s'est fait moine après son abdication en 1354 ; c'est enfin un érudit qui s'intéresse à toutes sortes de textes, notamment aux textes théologiques : il encourage par exemple Démétrios Cydonès à traduire en grec les œuvres de Thomas d'Aquin²⁵.

Son profil est donc comparable à celui de Job sur de nombreux points, ce qui pourrait en faire un argument pour lui attribuer la commande du Grec 135 ou du moins pour en faire le destinataire potentiel. Quant aux illustrations d'inspiration occidentale, l'explication résiderait dans la présence d'un peintre latin à Constantinople ou à Mistra, deux lieux que Jean VI a beaucoup fréquentés jusqu'à la fin de ses jours.

22 D. M. Nicol, *Les derniers siècles de Byzance 1261-1453*, Paris 2005.

23 B. Mondrain, « L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes », *Gregorio Palamas e oltre, Studi e documenti sulle controversie teologiche del XIV secolo bizantino*, a cura di A. Rigo, Florence 2004, p. 249-298.

24 D. M. Nicol, *The Reluctant Emperor : A Biography of John Cantacuzene, Byzantine Emperor and Monk, c.1295-1383*, Cambridge 1996.

25 M.-H. Congourdeau, « Nicolas Kabasilas et la théologie latine », *Byzantine Theologians, The Systematization of their Own Doctrine and their Perception of Foreign Doctrines*, A. Rigo et P. Ermilov (éd.), Rome 2009, p. 169-179.

b) Glorification impériale

Dans un article récent²⁶, Caroline Alcalay tente de démontrer que le Grec 135 est un cadeau destiné à Jean VI Cantacuzène en signe d'« hommage » : elle établit le lien fort qui existe entre le personnage de Job et la personne de Jean VI Cantacuzène. Elle mène également une enquête historique poussée sur le commanditaire potentiel du Grec 135 et présente finalement l'hypothèse d'une commande de la part d'un Occidental qui s'appuierait sur le commentaire de Thomas d'Aquin sur Job. C. Alcalay associe en effet la lecture de l'*Exposition super Iob ad litteram* à la réalisation des images du Grec 135, ce qui expliquerait aussi leur teneur occidentale.

Le Grec 135 apparaît en conséquence comme un manuscrit d'obédience « latinophile » qui se transforme aussi en véritable manifeste théologique lié au commentaire de Thomas d'Aquin.

c) Manifeste théologique

Un autre chercheur²⁷ reprend les conclusions de C. Alcalay et conteste non seulement le rapport effectué entre les illustrations du Grec et le commentaire de Thomas d'Aquin mais également l'aspect latinophile du manuscrit : à partir de l'image du folio 105, K. Linardou démontre qu'il s'agit du seul roi représenté de manière positive dans le Grec 135 (à l'exception de Job et de ses amis) et qu'il porte le *loros*, l'attribut par excellence des empereurs byzantins²⁸. Tous les autres rois sont dénigrés et vêtus à la mode occidentale. Elle affirme que le clergé latin est mis à mal dans cette même image par le biais d'un personnage coiffé de ce qu'elle nomme un « *cappello romano* » et qui illustre le verset 18 du chapitre 12 où Dieu envoie en captivité des prêtres.

Le Grec 135 serait alors certes un manifeste théologique mais anti-Latin et non latinophile. K. Linardou suggère en conclusion que le destinataire serait un Latin d'origine mais élevé en Grèce²⁹.

26 C. Alcalay, « Le *Parisinus graecus* 135 : un hommage à Jean Cantacuzène ? Étude historique d'un Livre de Job du XIV^e siècle », *Byzantion*, t. LXXVIII (2008), p. 404-480.

27 K. Linardou, « New Visions of Old Meanings : *Paris. gr.* 135 and Some Anti-Latin Visual Implications », *Images of the Byzantine World. Visions, Messages and Meanings. Studies presented to Leslie Brubaker*, A. Lymberopoulou (éd.), Farnham 2011, p. 169-184.

28 *id.* p. 174-176.

29 *id.* p. 183.

Conclusion



Folio 47 du Grec 135 de la BnF

Que le Grec 135 constitue un hommage à Jean VI Cantacuzène ou non, qu'il se transforme en manifeste théologique byzantin ou latin, il n'en reste pas moins un ouvrage accessible uniquement à des érudits d'une grande culture, ce qui délimite un cercle où se croisent Latins et Byzantins aussi bien à la cour des Paléologues à Constantinople qu'autour de Manuel Cantacuzène, fils de Jean VI et gouverneur de Mistra.

Ces lieux cosmopolites expliqueraient la présence à Byzance d'un peintre de culture sans doute occidentale mais baigné dans un contexte d'une part byzantin puisqu'il doit suivre un modèle plus ancien pour illustrer ce Livre de Job, d'autre part oriental, comme en témoigne la miniature qui conclut cette communication, le folio 47 du Grec 135 : assis nu sur un tas de fumier et muni de son tesson légendaire, Job s'adresse à ses trois amis dont le premier est assis à la mode orientale ; de plus, deux plantes fleuries remplissent les espaces vides à la façon des buissons de fleurs fréquemment représentés dans les manuscrits orientaux.

Quant à la collaboration supposée entre le peintre et le scribe ou bien entre le peintre et le commanditaire, il m'est difficile de me prononcer pour l'instant mais cette étude est en cours dans le cadre de ma thèse de doctorat consacrée exclusivement au Grec 135 et à ses illustrations.